

démontrerait, qu'il devait s'entendre de la sépulture souterraine. Ce n'est que vers le 9^{ème} siècle qu'on étendit à toutes les nécropoles chrétiennes l'appellation de catacombes, réservées jusqu'alors aux hypogées de St. Sébastien. Partout où les premiers chrétiens purent le faire commodément, ils creusèrent le sol pour y déposer leurs frères défunts. Les sépultures de la Palestine leur en fournissaient l'exemple et le type. Ils avaient ordinairement la forme d'une cellule ou chambre rectangulaire creusée dans le roc vif, avec des arcades ou voûtes taillées dans les parois, ou bien disposées à recevoir des sarcophages placés sur le pavé. Ce type était précisément celui des cubicules des catacombes romaines. C'est dans un monument de cette espèce que Joseph d'Arimathie déposa le corps sacré du Sauveur. Les anciens Etrusques avaient adopté, mais non universellement, cette manière d'inhumér leurs morts. Et les Romains mêmes, pendant un certain temps, faisaient construire des cellules carrées taillées dans la pierre ou le tuf avec des *loculus* ou espèces de fosses semblables à celles dont les chrétiens se servirent plus tard, M. de Rossi a constaté, dans les environs de Rome, un grand nombre de sépultures de cette espèce. Il y avait cependant une différence essentielle entre les cellules ou chambres funéraires des Juifs, des Etrusques et des Chrétiens. Dans celles des premiers, les cadavres n'étaient pas mûrés ni placés dans une niche creusée dans la paroi du tombeau, tandis que chez les chrétiens, les corps étaient entièrement cachés. La raison de la différence, c'est que les chambres funéraires des payens ne furent pas ordinairement ouvertes ni visitées par les vivants. L'ouverture pratiquée dans le flanc du rocher ou sur le sol, et fermée par une énorme pierre, ne s'ouvrait que pour recevoir quelque membre défunt de la famille à qui appartenait le sépulcre, tandis que les cryptes chrétiennes étaient ouvertes comme des lieux de prières et de saintes réunions, pour la solennité des anniversaires et la célébration des Saints Mystères. L'entrée de la cellule demeurait ouverte, mais le cadavre, placé dans une niche, était préservé du contact de l'air par une pierre qui la fermait hermétiquement. Une autre raison de différence. Chaque famille payenne avait son sépulcre, chez eux tous les liens étaient brisés par la mort. Les chrétiens aimaient à se reposer ensemble, dans la mort, après avoir vécu dans la même foi, pratiquant, jusque dans le tombeau, cette charité qui ne reconnaît ni homme libre, ni esclave, ni Grec, ni barbare. La coutume payenne de la sépulture isolée était si universelle que, dans ses explorations en Phénicie, un archéologue du jour remarque, comme une chose rare, que dans un seul cas, plusieurs chambres ont été trouvées communiquant